

Anthony ou le crucifix d'argent

Suite de la 1ère page

toute sécurité. Il avait obtenu auparavant de M. Weelford l'assurance qu'Anthony se garderait de toute allusion à la religion. D'ailleurs le précepteur les accompagnait, et cette surveillance suffisait.

Lord Drummore reprit avec M. Weelford et le révérend Wakeman l'avenue conduisant au château. Au moment où il allait y rentrer, il aperçut Mary et Fanny qui revenaient tout en sueur.

"Pourquoi avez-vous quitté vos frères et Anthony ? demanda-t-il.

—Le temps est si chaud, répliqua Mary, qu'ils ont désiré prendre un bain, et le précepteur ne s'y est point opposé. M. Godfrey les conduisit en ce moment vers le lac.

—Fort bien, dit le comte. Au fait, ils ont raison."

Une heure après, les baigneurs arrivaient, rafraîchis, à travers la pousse.

"Vous vous êtes bien amusés, mes amis, je le vois leur dit le comte.

—Parfaitement, Milord, répondit Ralph.

—Anthony est le meilleur des camarades, ajouta James.

—Il nous a donné une leçon de natation, reprit Ralph, car il est très-habile, et il se joue dans l'eau comme un poisson."

Lord Drummore, s'emparant de ce mot, se tourna vers Anthony :

"Je suis heureux, lui dit-il, de vous connaître ce talent, que j'apprécie particulièrement.

—C'est un faible mérite, murmura l'élève de M. Weelford.

—Quei qu'il en soit, je regarde l'art de la natation comme ayant son importance ; j'ose espérer que vous voudrez bien venir quelquefois exercer mes fils sur les eaux paisibles du lac."

Ralph, James et Digges applaudirent avec transports à la proposition de leur père, et pressèrent leur nouvel ami d'accorder ce que le comte sollicitait de lui.

"Anthony consulta de l'œil le chapelain de Green-Rood ; le vieillard lui fit signe qu'il pouvait accéder à la demande qui lui était adressée. Le jeune homme répliqua donc qu'il se ferait un plaisir et un devoir d'être agréable à ses compagnons, et promit une prochaine visite.

M. Weelford et Anthony s'assirent alors avec toute la famille du comte à une table sur laquelle ce dernier avait fait préparer une collation ; puis ils prirent congé de leur hôte.

L'élève du chapelain de Green-Rood emporta une bonne impression de ses nouveaux camarades, et il l'avoua à M. Weelford, qui l'interrogeait à ce sujet. James et Mary surtout lui avaient plu par leur modestie, leur bonté, leur caractère heureux.

"Quel dommage, répétait Anthony, que ces deux enfants ne connaissent pas la vérité ! A eux seuls, Dieu aidant, ils réussiraient à convertir leur famille."

Le vieillard et son élève étaient d'accord à reconnaître que lord Drummore s'était montré tout autre qu'ils ne l'avaient d'abord jugé lors de sa visite à Green-Rood. Il les avait, en effet, accueillis de la façon la plus charmante ; il avait dépeuplé cet air sombre qui donnait à sa physionomie une expression farouche et sinistre.

Le soir, M. Weelford raconta sa visite à la marquise d'Ashley. Elle en écouta les détails avec un silence mélancolique.

"Les enfants du comte sont bons, déclara-t-elle ; ils mériteraient de connaître la foi romaine."

Mais elle se tut absolument au sujet de lord Drummore.

Trois jours plus tard, Anthony demanda au vieillard la permission de retourner au château voisin pour remplir sa promesse. Le chapelain la lui accorda volontiers ; il lui recommanda la prudence, car il ne pouvait l'accompagner, et le chargea de l'excuser auprès de lord Drummore.

Le jeune homme partit. Il revint le soir, enchanté de sa journée. Le comte et ses enfants s'étaient montrés plus affables que jamais,

et Anthony avait cru pouvoir promettre, sauf la permission de M. Weelford, qu'il retournerait dans trois jours au château.

Le chapelain demanda à la marquisse d'Ashley si elle ne voyait aucun inconvénient à ce qu'il y autorisât son pupille.

"Il n'y en a point, à mon avis, répondit lady Jane.

—Je suis bien aise, Madame, d'avoir votre opinion là-dessus, dit le vieillard.

—Il serait même à souhaiter, ajouta la maîtresse de Green-Rood, que nos voisins ne fréquentassent que cet angélique enfant ; je ne sais quel pressentiment me dit que le salut leur viendra par lui.

—Plaise à Dieu que vos prévisions se réalisent !

—Oui, j'espère qu'Anthony finira par amener à la vérité cette famille, dont la conversion serait un si grand bienfait pour le pays.

—Ce sera difficile.

—Tout est possible à Dieu.

—Sans doute.

—Vous regardez les obstacles ?

—Ils sont grands.

—La parole d'un enfant de l'Eglise catholique, quand elle tombe de lèvres pures, est bien puissante, —Assurément,

—Anthony semble le missionnaire désigné par la Providence, et vous hésitez à croire !

—Ne vous ai-je pas dit que lord Drummore avait rigoureusement défendu qu'il fût question de religion dans ces entrevues ?

—Qu'importe ? le bon exemple avec la grâce d'en haut ferait plus que les démonstrations éloquente, répliqua lady Jane avec conviction.

—Vous avez raison, Madame, reprit le vieillard. Notre rôle à nous est de prier instamment pour que le Seigneur change les cœurs de nos voisins."

Anthony eut donc pleine liberté d'aller au château de Drummore toutes les fois qu'il le désirerait. L'adolescent en éprouva une joie profonde. Elevé dans une étroite maison d'Edimbourg, sevré jusqu'à de tous les plaisirs légitimes de son âge, il ressentait un bonheur immense au sein de cette splendide nature, embellie encore par la main de l'homme, et qui déployait toutes ses magnificences au manoir voisin.

De plus, il aimait déjà sincèrement les fils du comte de Drummore et toute la famille de ce seigneur.

Il se rendit pour la troisième fois au château le jour fixé. Comme lors de ses autres visites, il alla tout d'abord présenter ses respects au comte ; puis il rejoignit ses jeunes amis, qui l'attendaient avec une vive impatience.

Après quelques moments donnés au jeu, Ralph, James et Digges proposèrent à Anthony de se diriger vers le lac pour y prendre un bain. Mary et Fanny congédiées, les jeunes gens, accompagnés de M. Godfrey, le précepteur des fils du comte de Drummore, gagnèrent un petit pavillon couvert en chaume, s'élevant au bord de l'eau, et divisé en petites cellules.

Bientôt la troupe, Anthony en tête, se jeta dans le lac, peu profond en cet endroit, et disposé pour qu'on pût s'y baigner sans danger. L'élève de M. Weelford dirigeait ses compagnons, et leur enseignait avec patience les principes de la natation.

M. Godfrey, assis sur l'herbe ne perdait pas de vue. Lord Drummore, qui se promenait près de là avec le révérend Wakeman, s'approcha pour les voir, et admira l'habileté d'Anthony.

S'étant avancé vers le pavillon des baigneurs, dont les cellules étaient ouvertes, le comte aperçut dans celle d'Anthony le crucifix d'argent déposé sur le vêtement du jeune homme. C'était celui qu'il avait remarqué déjà dans la chambre de M. Weelford, à Green-Rood.

Le crucifix, véritable objet d'art excita tellement la curiosité de lord Drummore, qu'il entra dans la cellule, le prit dans ses mains, et il sembla au révérend Wakeman que le noble écossais restait bien longtemps à contempler cet objet des superstitions papistes.

Quand le comte sortit, son visage très-sombre annonçait une extrême

préoccupation. Il ne dit pas un mot à son chapelain, et se dirigea vers l'endroit où se baignaient les enfants.

En ce moment Anthony quittait l'eau et remontait au bord du lac. Lord Drummore le regarda quelques minutes avec une attention étrange ; puis tout à coup il jeta un cri étouffé, que le révérend Wakeman seul entendit ; il devint très-pâle, ses traits se contractèrent, son corps se tordit comme sous l'empire d'une crise nerveuse. Son chapelain, inquiet, lui demanda :

"Vous vous trouvez mal, Milord ?

—Non, répondit-il d'une voix sourde et brusque, mais cet enfant me rappelle certains souvenirs pénibles."

Il n'acheva pas.

S'éloignant aussitôt, il gagna le plus épais du bois, où le révérend Wakeman crut de son devoir de le suivre. Tout en cheminant, le comte laissait échapper des paroles entrecoupées.

Il murmurait :

"Quelle étrange rencontre !... Ce serait lui !... Mais non, c'est impossible !... Pourtant ces indices....."

Lord Drummore se promena une demi-heure dans la partie la plus solitaire du parc. Son agitation ne diminuait pas ; de ses noires prunelles jaillissait quelquefois un feu sinistre, qui effrayait M. Wakeman.

Enfin le comte, toujours accompagné du ministre presbytérien, qu'il n'avait pas eu l'idée ou jugé nécessaire de congédier, retourna au château. Il y trouva Anthony, qui, devant ses compagnons, venait prendre congé du maître de la maison.

(A Suivre)

Donahoe's Magazine

NOVEMBER 1903

"The Anti-Emigration Movement," by Alice L. Milligan, opens the November number of DONAHOE'S MAGAZINE. Miss Milligan has studied the question closely, and her conclusions, based on facts, are worthy the close attention of readers. A timely feature, "Cranberry Pickers on Cape Cod," by S. Maria Pickering, describes a popular autumn industry and those who conduct it.

Rev. J. T. Roche, in an interesting article, "Following the Voyagers," opens up a land not frequented by the summer tourist ; and Rev. L. C. P. Fox, O. M. I., recalls "Reminiscences of Missionary Life" in England and Scotland. These "Reminiscences" will run through several numbers, and will form a feature of unusual interest, recalling as they do scenes and incidents connected not only with missionary life, but with the great men of the period of which Father Fox writes, such as Wiseman, Newman, Manning, Faber, Father Tom Burk, Father Matthew, Charles Dickens, Pusey, and a great many other distinguished men of the day.

"Hades and Ibsen," by John Talbot Smith, deals with two of the leading plays on the New York stage. Theatre-goers will find this article a decided help in estimating the value of dramas of this class.

Edward F. Harkins contributes a sketch of Miss Martha Jackman, "A Friend of Bishop Cheverus," who has lived to see the centennial celebration of the dedication of the first Catholic Church in Boston. R. Carry O'Brien reviews the systems of education in vogue in Ireland during three hundred years, and Rev. Hugh F. Blunt has a striking paper, "A House Divided."

"The Soprano at St. Luke's" is a fascinating story by Lelia Hardin Bugg, and a new contributor, Maud Regan, tells a touching story in "The Passing of Thady."

SOME SPECIAL VALUES

There is no argument half so convincing as the evidence of your own eyes. For that reason we want you to inspect our stock of Winter Dry Goods. We will be most pleased to exhibit our stock and value you will find them very interesting.

DRESS GOODS

All the newest Blacks and Colors, Rough Tweeds, Freizes, Plain and Striped Zibelines, Cheviots, Serges Etc., also a snap in 50 inch suitings, good value at 50 per yd and not an off shade in the line, now for..... **35c**

WRAPPERETTES

Besides the usual range of English and American patterns we have a line of Canadian. Fast colors, good values at 15c now for..... **10c**

Blankets and Comforts

In this department you will find a stock of these essential cold weather Home Furnishings for you to choose from, that will make it easy for you to find just what you want ; we promise you the best value ever offered by us, see our ALL WOOL BLANKETS for..... **\$2.50**

FLANNELS

In addition to our usual stock of Blues and Grays, we are showing some very extra values in Kerseys **20 25 25c**

50 PAIRS

Odd lines Corsets, Prices from 50 cents to \$1.00

NOW HALF PRICE

R. T. HOLMAN

"Let the GOLD DUST twins do your work."

GOLD DUST

will clean anything cleanable—clothes and dishes, pots and pans, floors and doors—in fact, anything from cellar to attic. GOLD DUST lightens labor, lessens care.

Made only by THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Chicago, New York, Boston, St. Louis, Montreal.

Return of Jews to Palestine

The fulfilment of prophecy is at hand. Because of persecution in the lands of their adoption many Jews are turning their faces toward Jerusalem. It will be an immense undertaking to restore Jerusalem to its former beauty, grandeur and utility. Perhaps the greatest achievement of its former days was the supply of the city with pure water. It was brought many miles through a continuous mass of rock and stored in immense reservoirs of rock within the walls of the city at untold cost. One of these reservoirs made in the solid rock still remains. It is an oblong quadrangular tank, 240 feet in length and 150 feet in breadth. Many of the cities of our country have expended millions of dollars for a pure water supply many times without success.

The medical world recognizes the fact that the greatest health necessity is an abundant supply and a liberal use of pure water. There are sections of our country where the supply of pure water is unlimited and comes "without money and without price". Unfortunately the cities are not located in these sections. The most noteworthy of these is the pine-clad sand-hills of North Carolina. In the most desirable location in this section is Pinebluff, where from every hillside springs forth the purest water. Here too, is the pure, dry, soft, balmy pine laden air, abundant sunshine, perfect drainage, freedom from mud or dust ; the best place in the world for health, recuperation and rest.

FISH, SALT, TEA and OIL.

100 Bbls well cured Island Herring
600 Sacks salt
10 Chest Best Tea
10 Casks American Kerosene oil
Lot of Laths, Lumber and Pailings, Matched Boards and Hardwood Planks, Boots and Shoes. Paint and oils, Nails, etc.
200 Bbls Flour now on hand.
All cheap for cash or produce.

CASH PAID FOR OATS

A. F. Larkin, Frog Pond.

LES BARRIERES METALLIQUES DE PAGE

Simple ou doubles—légers, fortes, durables, économiques. Ne deviennent pas lâches et déformés. Pourvus de loquets automatiques, s'ouvrant des deux côtés. Un enfant peut les ouvrir ou les fermer malgré un fort vent ; absence de surface de résistance. La meilleure barrière à l'usage des fermes qui soit fabriquée. Employez les clôtures de Page, ainsi que son tissu à volaille.

La Page Wire Fence Co., Limitée, Walkerville, Ont., Montréal, Qué., St. John, N.B. 10a

Abonnez-Vous à L'Impartial

Troubled with Kidney Trouble for Six Months.

Many Men and Women Are Troubled With Kidney Trouble, Some For Less Time, Some For Longer—No Need To Be Troubled For Any Length Of Time, If They Only Knew Of The Cures Being Made By

DOAN'S KIDNEY PILLS.

Backache Is The First Sign Of Kidney Trouble—Then Come Complications Of A More Serious Nature.

DOAN'S KIDNEY PILLS

TAKEN AT THE FIRST SIGN OF BACKACHE WILL SAVE YOU YEARS OF MISERY. Mrs. William H. Banks, Torbrook Mines, N.S., tells the public about the great qualities of Doan's Kidney Pills in the following words:—I was troubled with kidney trouble for six months, and had such terrible pains across my kidneys all the time that I could hardly get around. After taking one box of Doan's Kidney Pills I began to feel better, and by the time I had taken three boxes I was completely cured.

Price 50c. per box, or 3 boxes for \$1.25; all dealers or The Doan Kidney Pill Co., Toronto, Ont.